

Ceffonds, 24 juillet 1920.

5373



Cher Ami,

Je suis heureux d'apprendre
que vous allés à la campagne pendant
un mois, et chez le Dr Legendre. Veuillez
me rappeler à son bon souvenir. J'aime
à croire que sa santé s'est suffisamment
raffermie.

Il n'y a plus de saisons. On a froid
ici et mes freres pourrissent au lieu
de mourir. Mon oppresseur est ambassadeur.
Ce monsieur est marié en tête de famille.
Sa femme est jeune et de meilleur caractère
que lui. Elle se promène chez mes nièces, qui,
à propos de je ne sais quelle étoffe, lui ont
glissé au mot au sujet des tribulations que
me fait son mari. Et l'homme s'est abouché,
il place maintenant ses lourds équipages de
façon à me faire passer librement, sans se
faire l'adjoint des tribunes ni des gendarmes.

Je sais fort bien que Camille
est parti l'ambassade à Rome,
et je ne suis pas étonné que Camille
passage son avis. Ce sont deux sages.
Cela ne m'empêche pas de n'approuver

pour leur opinion. Vous me direz qu'ils
connaissent tous les secrets de la
diplomatie, que j'ignore aussi profondément
qu'ils les connaissent, C'est très vrai. Mais
cela ne m'empêche pas de penser acerbement
qu'ils. Les grands diplomates qu'ils
préparent vous l'ont vu immédiatement se
renouer avec le Saint-Piège, et la
commadité détable à relations en la
forme traditionnelle, ~~Plus~~ de même,
la République française, très laïque, nous
le savons bien, va jouer la comédie avec
Benot XV, son ennemi d'hier, et ^{reprendre}
la refugee de fille aînée de l'Église. Cela
me paraît un peu fort, quand même Bonaparte
et Canning en seraient partisans. Au surplus, cela
ne tandra pas, et c'est pourquoy l'on aurait
pu nous épargner ce ridicule. Le comble sera
la présence d'un nonce à Paris, qui est merveilleux
trouvent aussi toute naturelle. En effet, c'est
la réunion des Embassades et des ambassades.
Mais je vous demande quelle tête fera le
Nonce à la cour de Vichy ou de son
successeur? On nous installe, avec la séparation
qu'on est maintenant, un régime qui n'avait
de sens qu'entre un état catholique et le Pape.
Ces Messieurs diront qu'il faut bouter le Pape

dans les formes agréables par lui. On
 n'avait pas besoin de se gêner avec
 Benoît XV, et je trouve qu'en lui
 accorda bien faiblement une amnistie
 qu'il ne mérite point. Je ne suis pas
 prophète; des poignées d'or n'y a nul
 inconvénient à ce que je me trompe dans
 mes prévisions; j'en donne en outre
 que ces amours de la République avec
 la papauté ne dureront pas plus que
 la Chambre actuelle, si elles durent
 autant; que les amants se sépareront
 mécontents l'un de l'autre, honteux de
 leur équipée; que l'Église saura bien
 se venger d'une insupportable paix qu'en
 regrette d'avoir faite ce qu'elle voulait. Je
 ne suis pas du tout pour la persécution
 religieuse, mais je ne crois pas non plus que
 la France ait intérêt à soutenir la
 tyrannie pontificale. Car l'esprit de la papauté
 ne changera pas, et notre gouvernement,
 si éclairé, partira avec une puissance
 qui n'est pas précisément de lumière.

Canet, qui fut un grand homme
 d'étude, et qui se débarrassa plus tôt,
 si jamais vous le rencontrez, vous
 trouverez que c'est un petit homme très
 aimable, — Canet ne doit pas regretter

qui, tout récemment, Rome a condamné
des articles de mon successeur à l'Institut
catholique, le professeur Esquirol, articles
savants, mais très exaspérants, sur moi et
l'origine du Tintabergue. Ces personnes savent
aussi que l'Arenberg de Paris et l'école de
M. de la Harpe ont fait venir du commerce la thèse
d'un abbé qui voulait faire recevoir docteur à la
Sorbonne, une thèse sur Saint Thomas d'Aquin.
La police des idées continue de se faire dans
l'Église et fait aussi empiriquement
absurde qu'au temps du bon P. X. Cela,
d'après nos grands philosophes, n'a rien à voir
avec les instincts naturels. En êtes-vous bien
sûr, charmant Dancet? En êtes-vous bien
sûr, illustre Cuvier? ... Attendons la fin.
Nous avons vu bien des choses depuis six ans;
Pardonnez-moi pour voir la suite.

Affectueux respects,

A. Lais